

La grande histoire de CJBR

Claude Ross

Lorsque CJBR commence à diffuser, le 15 novembre 1937, la station de radio du Bas St-Laurent sera tout de suite reconnue comme l'un des principaux maillons de la chaîne des postes affiliés du Réseau Français de Radio-Canada.

La tête du Réseau Français, CBF, diffuse de Montréal avec une puissance de 50,000 watts et Radio-Canada compte déjà deux stations soeurs, CBV Québec et CBJ Chicoutimi, qui ont toutes deux une puissance de 1,000 watts.

CJBR fera immédiatement partie du club des affiliés de Radio-Canada. Ils sont neuf postes affiliés et comme on peut le constater sur ce document (1) tiré de l'histoire des radios de langue française durant la 2ième guerre mondiale, seuls deux affiliés diffusaient avec une puissance de 1,000 watts à la fin des années

'30: CJBR à Rimouski et CHNC New-Carlisle, implantée en 1932 par le Dr Charles Houde...

Le demi-siècle de présence de CJBR dans le Bas St-Laurent se divise en quelques grandes périodes, qui suivent le flux de l'histoire ou qui correspondent aux grandes figures qui ont marqué ou façonné la voix du Bas St-Laurent.

Les artistes, premiers artisans de la T.S.F.

Quand la Compagnie du Pouvoir a résolu d'implanter à Rimouski une station radio, il s'agissait pour le fondateur-proprétaire, Jules-André Brillant «de créer un mouvement d'opinion qui fera échec aux préjugés et dirigera notre commerce et nos industries vers le succès.»(2)

Dans cette même allocution,

prononcée à l'ouverture de CJBR, le 15 novembre 1937, Jules-A. Brillant indique que CJBR a pour mission de propager le Bien et le Beau.

A la lecture du programme d'ouverture, on constate d'ailleurs que la radio est alors un médium conçu par l'élite et qui vise l'éducation de la population. Un quatuor chantera quelques pièces de folklore, mais surtout des pièces à 2 et 4 voix de Strauss, Lehár, Gounod et Ardit.

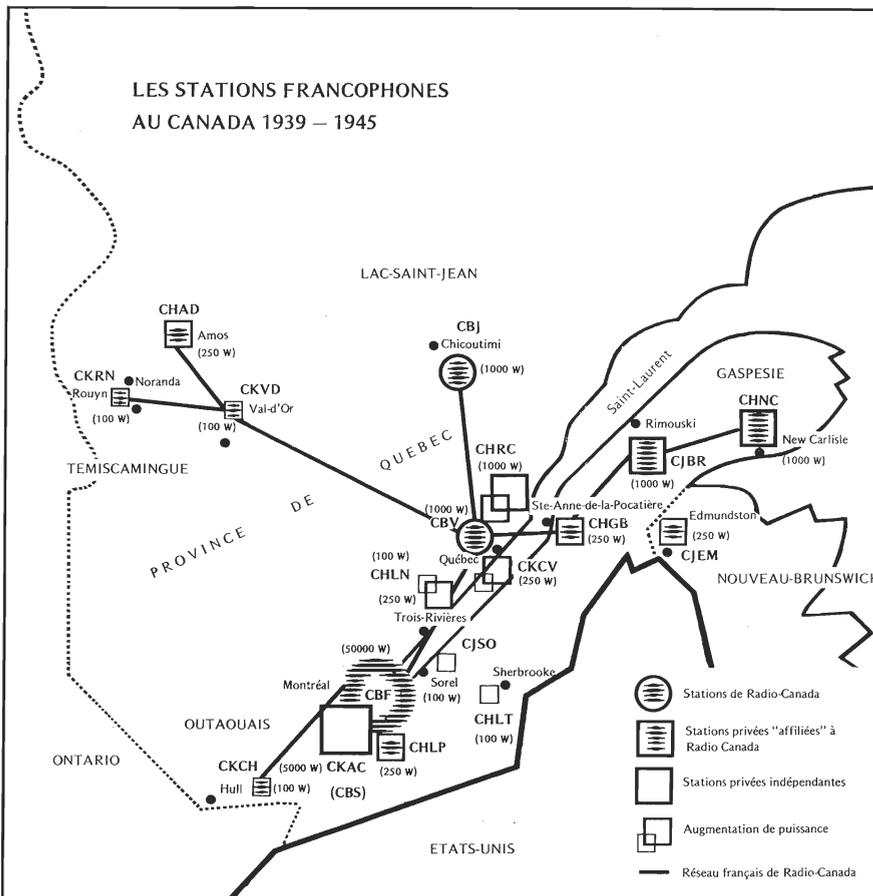
Il est significatif que le premier Directeur de la Programmation, une fonction qu'on appelait alors Exécuteur des Programmes, ait été un artiste, Paul-Emile Corbeil, dont la voix de barython avait retenti sur tout le Réseau de Radio-Canada lors de l'ouverture, puisque Monsieur Corbeil faisait partie du quatuor vocal Les Grenadiers Impériaux. L'Adjoint de Monsieur Corbeil, Phil Savage, était lui aussi un excellent musicien. Il touchait l'orgue.

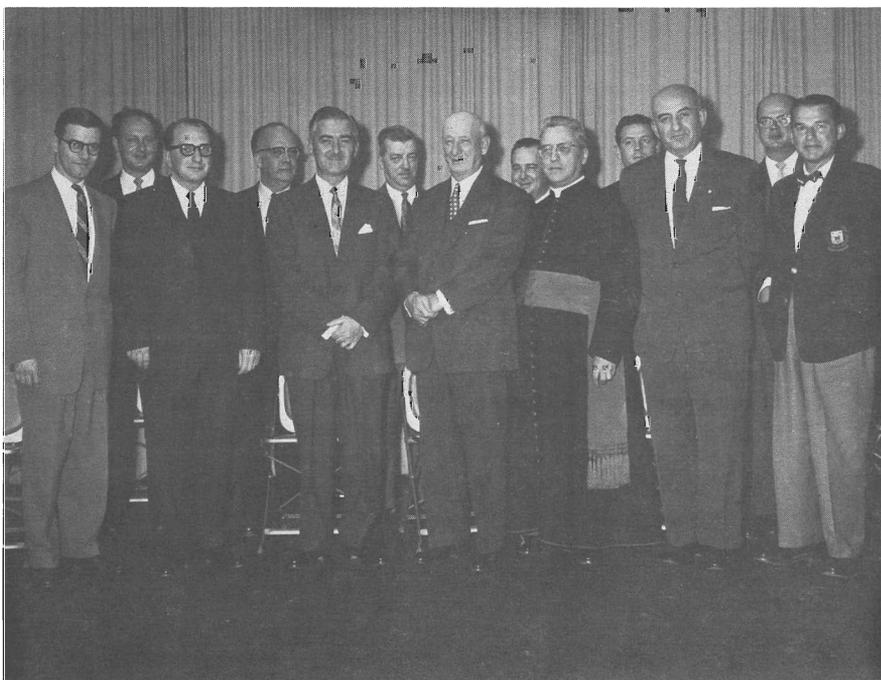
Durant les premières années, CJBR comptait une douzaine d'employés. Les 3 annonceurs de la maison étaient des gens instruits, bilingues, car une partie de la programmation, notamment certains bulletins de nouvelles du réseau, étaient diffusés en anglais. La radio était captée par au-delà de 40,000 foyers. Pour l'immense majorité de l'auditoire, CJBR était le seul poste de radio disponible sur la bande.

La guerre, un puissant stimulus

La période de guerre a été très stimulante pour l'économie du Bas St-Laurent. A l'automne 1940, deux ans avant la conscription Rimouski devient le chef-lieu de l'armée canadienne dans l'Est du Québec, avec l'implantation du Canadian Army Basic Training 55, qu'on surnommera dans le milieu «le Camp 55». A son maxi-

1. **La Guerre des Ondes**, Éditions Hurtubise HmH, Montréal, page 288
2. Allocution de M. J.-A Brillant, prononcée lors de l'inauguration de CJBR, 15 novembre 1937.





Inauguration de CJBR-FM en novembre 1947. De gauche à droite: Guy Caron, André Lecomte, Jacques Brillant, Paul-Émile Corbeil, Gérard Lamarche, Thomas Bernier, Jules-A. Brillant, Carol Brillant, Mgr Antoine Gagnon, Harry Wilsie, Elzéar Côté, Aubert Brillant, Jean-St-Georges.
(Photo de la collection de Mme Thérèse Lecomte)

mum, le CABT 55 accueillait 1,000 à 1,200 militaires et recrues.

Le CABT 55 a sa propre émission de radio, une heure par semaine pendant laquelle les recrues viennent saluer parents et amis et elles peuvent exercer leurs talents de diseurs et de chanteurs. Le débat sur la conscription est pratiquement absent des ondes de la radio qui s'emploie au contraire à mousser le courage et l'ardeur des troupes canadiennes. Le propriétaire de CJBR, Jules-A. Brillant est un ardent patriote, il est Président d'honneur des Fusiliers du St-Laurent et l'un de ses annonceurs de la première heure, Léopold Lamontagne, est alors adjudant au CABT 55. La camp d'entraînement a même une chanson, composée par Madame Alphonse Couillard, de Rimouski et qui porte le titre évocateur «Le Camp 55 ne mourra pas». C'était l'époque où l'annonceur Miville Couture écoutait sur les ondes courtes les discours de Winston Churchill et les traduisait simultanément en ondes pour les auditeurs. Les annonceurs donnaient aussi des nouvelles du front, avec les lacunes et les délais imposés par le bureau de l'armée. La petite histoire voudrait même qu'un

des plus célèbres héros canadiens de la première guerre, le Colonel Triquet, de Cabano, ait appris sur les ondes de CJBR que son fils Paul, qui était Major dans les Forces Canadiennes, se battait en Italie.

C'est pendant la guerre que la radio a pris son essor. Les gens voulaient savoir ce qui se passait au front et la radio, médium instantané et mobile, se prêtait à merveille à cette fonction. Bientôt toutes les familles auront leur poste de radio et recevront sporadiquement des nouvelles de leur frère, cousin ou ami en train de se battre là-bas pour libérer l'Europe du joug nazi.

Les années d'après-guerre, période de stabilité

Après la guerre, après l'effervescence du combat, la radio a repris sa vocation culturelle et de divertissement. Maintenant devenue un médium souple et mobile, la radio a connu son âge d'or. CJBR était de tous les grands événements et à l'occasion, le studio pouvait se déplacer pour couvrir les faits marquants de l'actualité bas-laurentienne ou nord-côtière. «Les Nouvelles Laurentiennes» se voulaient le reflet de l'actuali-

té; c'était un bulletin préparé à l'extérieur de la station. Le rédacteur était Monsieur Gérard Légaré, qui travaillait pour l'hebdomadaire l'Echo du Bas St-Laurent. C'était un concept audacieux car toutes ces nouvelles étaient régionales. Aussi Saugrenu que cela paraisse aujourd'hui, c'était nouveau de parler du Bas St-Laurent, de la Gaspésie et de la Côte-Nord dans les médias régionaux.

Pendant la deuxième moitié des années '40, la vocation de CJBR radio comme école de Radio-Canada s'affermir. Déjà, plusieurs figures marquantes de la radio sont rendues à CBF où elles font la pluie et le beau temps, comme Miville Couture, Raymond Laplante, et Jean Mathieu.

Non seulement ces artisans font-ils leur nid, mais ils préparent le terrain pour la génération suivante, Pierre Paquette, Yvan Leclerc, Pierre Nadeau, Jean Dumas, Louis Thiboutot et Bernard Derome.

CJBR devient l'école, le banc d'essai où les jeunes qui promettent doivent effectuer un stage de formation avant d'accéder aux ligues majeures, surtout Radio-Canada. CJBR devient reconnue comme rampe de lancement, d'autant que bientôt, deux grandes figures régionales accéderont aux postes de direction. François Raymond, un annonceur, qui compte déjà plusieurs années d'ancienneté à CJBR et par la suite Sandy Burgess, un nouveau venu issu du milieu, viendront accentuer cette foulée et CJBR deviendra l'école du réseau.

CJBR, un creuset pour le réseau français de Radio-Canada

La décennie des années '50 sera décisive pour l'avenir de CJBR. André Lecomte, un comptable qui a toute la confiance de J.-A. Brillant, devient le Directeur-Général de la station, un poste qu'il occupera jusqu'en '72. Après 8 années passées comme annonceur à CJBR, François Raymond accède à la Direction des Programmes en 1953, quelques mois avant l'entrée en scène d'un jeune étudiant frais émoulu du

Petit Séminaire de Rimouski, Sandy Burgess, déjà connu du public par ses billets satyriques dans le Progrès du Golfe. Sandy Burgess sera d'abord embauché comme rédacteur publicitaire et ensuite comme annonceur. Sa carrière sera fulgurante, car le 5 septembre 1959, il devient Directeur des Programmes Radio, alors que François Raymond occupe une fonction analogue à la télévision de CJBR. Ce tandem dynamique et ouvert aux idées nouvelles pavera la voie des 15 années suivantes par CJBR Radio.

Les tâches se précisent, le travail devient davantage spécialisé et l'annonceur à tout faire que les auditeurs ont entendu animer, faire du théâtre, de la publicité, lire des bulletins de nouvelles occupera désormais des créneaux mieux définis, plus circonscrits. L'avènement de la télévision en 1954 aura sa part de retombée sur la radio, sur la définition des fonctions et aussi sur le personnel. Le grand public peut maintenant mettre des visages sur ces voix qu'il entend depuis des années.

La rédaction des bulletins de nouvelles est rapatriée à l'interne et Guy Ross devient le journaliste de la station. Sa fonction est de rédiger et de lire ces bulletins de nouvelles qui sont volontairement neutres. La station n'hésite

cependant pas à prendre position sur les sujets de l'heure, mais cela, c'est le travail de l'éditorialiste, Sandy Burgess, dont la tribune quotidienne deviendra la mesure absolue, la voix des gens ordinaires, le gros bon sens enrobé dans un style, imagé et incisif.

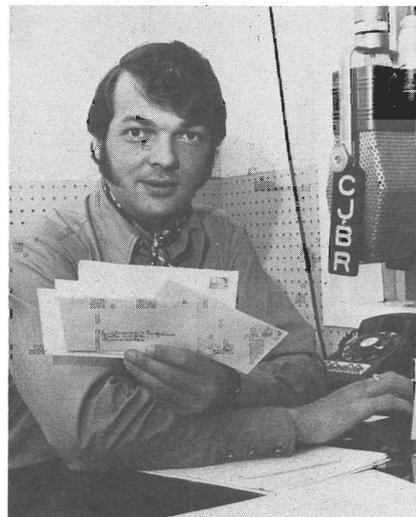
Les années '60, période de maturité

Dans les années '60, CJBR Radio est une machine qui baigne dans l'huile. Le triumvirat Lecomte, Raymond et Burgess est toujours à la barre. Les animateurs sont jeunes et fringants et ils bénéficient d'une formation sur mesure donnée par une équipe de vieux pros.

En 1965, les annonceurs de la maison sont Pierre Brousseau, Louise Lavallée, Louis Thiboutot, l'inévitable Jean Brisson et un nouveau, Réal Lagacé, qui obtiendra le plus remarquable succès d'écoute pour une émission produite dans une station de province.

L'émission de fin de journée à CJBR, Surboum et Copains, a été lancée en 1963 par Bernard Derome. En '65 Surboum et Copains est animée par Louis Thiboutot, mais pendant les vacances de celui-ci, l'été suivant, Réal Lagacé prendra la relève pour un mois. Il y prend goût et au dé-

part de Louis Thiboutot pour Québec, il animera l'émission durant les 5 années subséquentes. En 1967, au plus fort du raz de marée, le «fan club» de Surboum et Copains compte 15 mille adhérents, ce qui fait de Lagacé l'un des disc-jockeys les plus populaires de tout le Québec. Réal «à gogo» n'est



Après Bernard Derome et Louis Thiboutot, Réal Lagacé a animé l'une des émissions les plus populaires de toute l'histoire de CJBR: «Surboum et Copains».

(Photo: Studio Hélène enr.)

battu que par le populaire animateur de l'émission télé: «Jeunesse d'Aujourd'hui», Pierre Lalonde qui invite amicalement son rival du Bas du Fleuve à venir co-animer son émission. Tous les samedis et les dimanches, Réal Lagacé se déplace dans le territoire pour aller animer des discothèques. Toutes les municipalités du Bas St-Laurent et de la Haute Côte-Nord sont systématiquement visitées. Surboum et Copains tourne en outre à la télévision, ça permet de faire connaître les jeunes talents. D'ailleurs, à cette époque, le célèbre animateur gère bénévolement les affaires d'une trentaine de groupes de jeunes musiciens. Le succès est exigeant...

Loin de se cannibaliser, la télévision et la radio se complètent et l'image, avec Surboum et Copains, devient le support, la reconnaissance télévisuelle de la réussite et de l'enracinement de la radio. Vingt ans plus tard, Réal Lagacé se rappelle ces souvenirs avec la passion qui a consumé ses 20 ans. Parti en 1972 vers



1962 marque le 25ième anniversaire de la radio rimouskoise. Jean Brisson interviewe deux artisans de la première heure Guy Ross et Ernest D'Assylva.

(Photo: Rita Chevron)

Québec où une station de radio avait retenu ses services, Réal Lagacé a par la suite retrouvé ses racines radiophoniques et poursuit aujourd'hui sa carrière d'annonceur à la station CJFP de Rivière-du-Loup.

La décennie 1970, les années du grand bouleversement.

En 1970, coup de théâtre dans le ciel sans nuages des communications dans l'Est du Québec: le groupe Power, déjà très présent dans le monde des médias, surtout les quotidiens Québécois et Montréalais, vient de se porter acquéreur des installations des stations de télévision de Sherbrooke (CHLT) et CJBRT-TV et Radio. Pour être valide, l'entente doit être ratifiée par l'organisme de réglementation fédéral, le Conseil de la Radio et des Télécommunications Canadiennes (C.R.T.C.) ce sera le tollé. Le dossier prendra vite la filière politique. Beaucoup de gens dénoncent le phénomène de concentration des médias et l'intégration, c'est à dire la propriété d'un groupe d'intérêts de médias différents tels les journaux la radio et la télévision. Le C.R.T.C. dira non à la transaction et c'est un nouveau groupe, Télémedia, qui se portera acquéreur des stations rimouskoises.

Le Président du groupe Télémedias, Philippe de Gaspé-Beaubien, était à l'époque perçu comme une antenne de Paul Desmarais, le grand patron de Power Corporation. Télémedia était exclusivement financé par le groupe Power.

Au début des années '70, Télémedia était un jeune réseau, surtout constitué de stations de radio dissimulées dans la plupart des régions du Québec. La marque de commerce de Télémedia, c'est la nouvelle et le réseau mise sur l'instantanéité du produit, une orientation qui lui a permis de prendre son envol durant la crise d'Octobre, en 1970.

Après 35 années passées sous le régime de la famille Brillant, les auditeurs de CJBR se sentent parfois bousculés par la formule agressive des nouvelles 15 minutes avant l'heure et des slogans

martelés, surtout le fameux «tout le monde le fait, fais-le donc!». Ils n'auront pas le choix. C'est le train qui passe dans la région de Rimouski, CJBR détient toujours son monopole, les auditeurs n'ont pas le choix de la locomotive...

Plusieurs vieux artisans de CJBR seront éliminés ou quitteront sans demander leur reste. Ce sera le cas de François Raymond, Sandy Burgess et André Lecomte. Télémedia aura toutefois eu le mérite de structurer l'information à CJBR, de l'ajuster aux standards nationaux.



CJBR Télémedia devient CJBR Radio-Canada le premier août 1977. La signature officielle se fait en présence de la secrétaire de Télémedia Liette Champagne, de Jean-Jules Trudeau et Raymond David de Radio-Canada, du président de Télémedia Roch Demers, du vice-président de Télémedia André Bureau et de Maurice St-Onge de Radio-Canada.
(Photo: Guy Dubois)

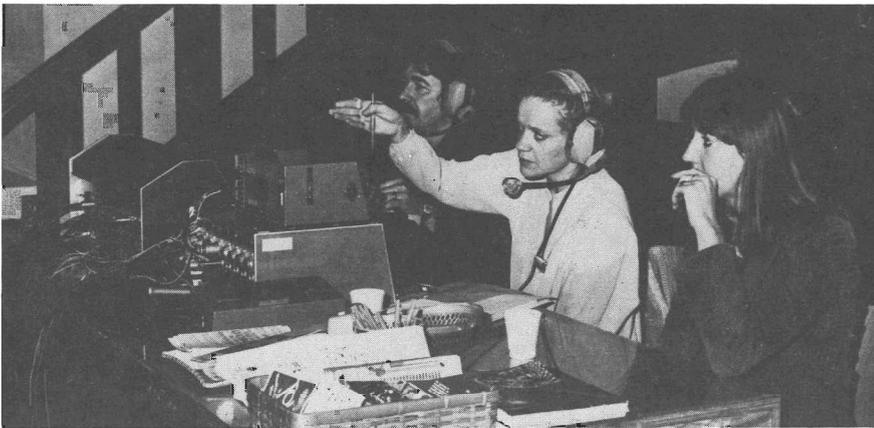
CJBR, la Voix de Radio-Canada dans le Bas St-Laurent et la Haute Côte-Nord.

Le 29 juillet 1977, un vendredi soir vers les 19 heures, les auditeurs de CJBR ont droit à un bulletin spécial d'information. La nouvelle confirme une rumeur qui était dans l'air depuis quelques mois, à l'effet que la Société Radio-Canada se porterait acquéreur des installations de CJBR.

L'ère Radio-Canada commencera le lundi, 1er août, alors que le «morning-man», Jean Brisson, qui anime l'émission matinale «Debout, c'est l'heure!» depuis 22 ans, se voit évincé des ondes. Le Modèle Radio-Canada s'installe. Le F.M. de CJBR, qui a toujours été mis en ondes à partir des studios de la station rimouskoise,

devient un satellite du Réseau de Radio-Canada. La radio A.M. voit aussi sa grille-horaire subir de profondes modifications. Hormis les bulletins de nouvelles régionales, il ne restera désormais que deux émissions quotidiennes indigènes, soit l'émission matinale, de 6 heures à 9 heures, et l'émission de fin de journée, de 15 à 17 heures trente. L'équipement, qui tombait en désuétude, est graduellement remplacé par de rutilantes machines. On refait à neuf les installations techniques. Avec la venue de Radio-Canada, les journalistes ne liront plus les bul-

letins de nouvelles. De la même façon que les auditeurs du Réseau français associent les Nouvelles à Bernard Derome, ceux du Bas St-Laurent et de la Haute Côte-Nord verront tour à tour trois grandes figures leur livrer leur lot de nouvelles quotidiennes: Robert Gagnon, maintenant annonceur à Radio-Canada International, Michel Keable, devenu l'une des voix vedettes du Réseau F.M. de Radio-Canada et Michel Girard, qui assume la responsabilité des grands bulletins d'information depuis 1984. Les vagues successives de compressions budgétaires n'ont pas épargné CJBR Radio. Les Affaires Publiques, qui occupaient un important créneau de la grille-horaire régionale ont été dans un premier temps réduites, puis abo-



Le technicien Georges Pineau, la réalisatrice Suzanne St-Pierre et l'agente de communications Lise Parent oeuvrent à la diffusion d'une émission en direct du Musée régional de Rimouski.
(Photo: Eric Michaud)

lies. Les émissions de fins de semaines ont aussi écopé. Depuis 3 ans, l'émission matinale du dimanche est animée de Montréal. Pour contrer les conséquences les plus immédiates de ces manques à gagner, la direction de CJBR entend miser sur l'inter régionalisation. La grande région de l'Est compte trois stations régionales de Radio-Canada, CJBR dont la mission est de desservir le Bas St-Laurent et la Haute Côte-Nord, CBGA à Matane, qui couvre la Péninsule gaspésienne et CBSI à Sept-Îles, qui reflète la réalité et

l'actualité de la Côte-Nord. En 1987, on commence seulement à explorer le champ prometteur des réalisations inter-régionales. Les systèmes de communication se sont raffinés, il est devenu facile, voire banal, de co-animer des émissions à distance, de faire participer en direct, sans pertes de qualité, à une même production, des gens qui se trouvent à des centaines de kilomètres de distance. Depuis quelques années, la radio de la Société Radio-Canada dans l'Est du Québec explore avec succès l'instantanéité

et l'extrême mobilité des ondes radio. Souvent, des émissions régionales sont diffusées en direct de l'extérieur des studios et CJBR a même développé depuis 1985 une formule par laquelle des reporters sur la route interviennent directement en ondes par l'entremise de microphones sans fils. Le reporter peut ainsi apporter un témoignage pris sur le vif, dans le feu de l'action. L'arrimage entre le petit navire de CJBR à l'armada Radio-Canada a permis aussi à la région du Bas St-Laurent et de la Haute Côte-Nord d'être plus présents sur les ondes du réseau national. Cette présence s'affiche par de fréquentes collaborations aux émissions de la radio nationale, mais aussi lors d'émissions spéciales complètes, enregistrées et parfois même diffusées à partir du Bas St-Laurent. Cinquante ans après que la Voix du Bas St-Laurent ait retenti pour la première fois, la radio et les artisans qui oeuvrent à CJBR sont fin prêts pour témoigner de leur coin de pays pour les cinquante prochaines années. Il suffira que la population continue à se servir de ces outils collectifs dont elle est l'ultime propriétaire. ■



4 employés qui cumulaient 25 ans de services et plus en 1979: Rosario Lévesque, Georges Mercier, Lorenzo Michaud et Louis Morissette.
(Photo: Studio Hélène enr.)